

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



METROPOLITAN FILMEXPORT PRÉSENTE UN FILM DE
MEL GIBSON

TU NE TUERAS POINT

(HACKSAW RIDGE)

AVEC

ANDREW GARFIELD VINCE VAUGHN TERESA PALMER
SAM WORTHINGTON LUKE BRACEY
HUGO WEAVING RACHEL GRIFFITHS

UN FILM PRODUIT PAR BILL MECHANIC

L'HISTOIRE

Quand la Seconde Guerre mondiale a éclaté, Desmond, un jeune américain, s'est retrouvé confronté à un dilemme : comme n'importe lequel de ses compatriotes, il voulait servir son pays, mais la violence était incompatible avec ses croyances et ses principes moraux. Il s'opposait ne serait-ce qu'à tenir une arme et refusait d'autant plus de tuer.

Il s'engagea tout de même dans l'infanterie comme médecin. Son refus d'infléchir ses convictions lui valut d'être rudement mené par ses camarades et sa hiérarchie, mais c'est armé de sa seule foi qu'il est entré dans l'enfer de la guerre pour en devenir l'un des plus grands héros. Lors de la bataille d'Okinawa sur l'imprenable falaise de Maeda, il a réussi à sauver des dizaines de vies seul sous le feu de l'ennemi, ramenant en sûreté, du champ de bataille, un à un les soldats blessés.

DISTRIBUTION :
METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée
75116 Paris
Tél. : 01 56 59 23 25
Fax : 01 53 57 84 02

PARTENARIATS & PROMOTION :
AGENCE MERCREDI
Tél. : 01 56 59 66 66
Fax : 01 56 59 66 67

RELATIONS PRESSE INTERNET :
Zvi David Fajol
Mensch Agency
Tél. : 06 12 18 89 27
zvidavid.fajol@mensch-agency.com

Sur notre espace pro vous pourrez récupérer
le matériel promotionnel du film : www.metrofilms.com

AU CINÉMA LE 9 NOVEMBRE 2016

PISTES POUR L'ANIMATION D'UN CINÉ-DÉBAT

« TU NE TUERAS POINT » DE MEL GIBSON

PRÉAMBULE

Le ciné-débat permet d'éveiller son esprit critique et pouvoir discuter et réagir à partir d'un film. Contrairement à ce qu'on pourrait croire parfois, un débat, ça ne s'improvise pas ! Nous devons donc le préparer. À partir de la problématique que l'on veut aborder, il faut dégager quelques grandes questions de débats et des questions de relance. Un ciné-débat avec des intervenants peut aussi être une possibilité.

Le film de Mel Gibson TU NE TUERAS POINT est indéniablement une œuvre particulièrement appropriée pour ce genre d'exercice. Un film de grande qualité artistique, plusieurs thématiques très fortes toujours d'actualité, une dimension spirituelle remarquable... alors n'hésitez pas, lancez-vous !

Les pistes données ne sont que des pistes... en fonction du temps, du public, à vous d'adapter et d'utiliser tout ou partie de ces éléments comme cela vous semble bon.

QUELQUES CONSEILS ÉVENTUELS POUR L'ANIMATEUR DU DÉBAT :

L'animateur du débat donne le cadre :

- Indiquer la durée approximative du débat et rappeler que personne n'est obligé de rester.
- Inviter à faire des interventions brèves quitte à y revenir après dans le débat (quand c'est trop long, les autres auditeurs décrochent)
- Demander à parler bien dans le micro (s'il y en a un) pour que tout le monde entende et chacun à son tour en levant la main pour demander la parole et dans le respect des avis de tous.

...

L'animateur du débat invite à parler :

- Quand le débat a démarré, donner la parole à tour de rôle et parfois faire une très brève reformulation
- Pour animer le débat, vous pouvez vous aider du dossier pédagogique fourni avec le film et en particulier des annexes qui peuvent donner un peu de profondeur à la discussion.
- Éventuellement, dans le 2ème temps de débat, il peut être utile, pour relancer, de faire une synthèse des principales choses qui sont venues depuis le début.

L'animateur du débat doit être attentif à lui :

- À rester dans son rôle ou s'il souhaite intervenir lui-même sur le film, il doit bien préciser qu'il change de rôle et qu'il intervient en son nom comme spectateur ordinaire, que sa parole n'engage que lui.

- Ne pas prendre parti sur les débats contradictoires, mais faire apparaître les approches différentes qui ont été exprimées.

L'animateur du débat doit être attentif au groupe

- Limiter les temps de parole un peu longs qui démobilisent les auditeurs
- Couper les confrontations qui s'engagent entre deux personnes, en donnant la parole à une troisième personne avant de redonner la parole aux antagonistes.

En introduction au film, si cela est possible, il est bon de donner quelques éléments généraux, et rappeler qu'un débat suivra la séance. Ici par exemple :

TU NE TUERAS POINT - titre original HACKSAW RIDGE, en référence à l'une des batailles d'Okinawa en 1945, qui est un élément premier de l'histoire - un film de Mel Gibson d'une durée de 2h11min.

Quelques acteurs du casting :

ANDREW GARFIELD, (dans le rôle du héros Desmond Doss) jeune acteur américano-britannique, nommé aux Golden Globes et aux Tony Awards, célèbre pour les rôles de Peter Parker dans THE AMAZING SPIDER-MAN et du cofondateur de Facebook, Eduardo Saverin, dans THE SOCIAL NETWORK. On le retrouvera début février aussi dans un film très attendu, le nouveau Scorsese SILENCE.

VINCE VAUGHN (dans le rôle du Sergent Howell), bien connu pour ses rôles comiques et dramatiques dans des films tels que SERIAL NOCEURS ou la série TRUE DETECTIVE. On le découvre dans un registre très différent ici.

TERESA PALMER (dans le rôle de Dorothy) jeune actrice australienne très prometteuse.

SAM WORTHINGTON (dans le rôle du capitaine Glover), que l'on a pu voir dans plusieurs blockbusters tels que AVATAR, LE CHOC DES TITANS et plus récemment EVEREST.

Précisons qu'il s'agit d'une histoire vraie, le biopic de DESMOND DOSS, le premier objecteur de conscience à recevoir la Médaille d'honneur, la plus haute distinction militaire des Etats-Unis. DESMOND DOSs s'est vu remettre cette médaille des mains du Président Harry Truman en octobre 1945, avec un éloge soulignant « son extraordinaire bravoure et sa détermination à toute épreuve face au danger ».

PISTES POUR L'ANIMATION D'UN CINÉ-DÉBAT

À la fin du générique, pour donner le temps à chacun de revenir dans la réalité du moment et entrer dans le débat, l'animateur peut proposer un court temps où plusieurs livrent leurs impressions générales sans toutefois entrer dans l'analyse de film.

Ensuite annoncer le déroulement proposé :

Nous vous proposons là un débat en 3 temps, à l'image de la construction du film de Gibson :

- 1er temps autour du film en tant qu'œuvre cinématographique
- 2ème temps autour de plusieurs thématiques véhiculées par le film
- 3ème temps de conclusion sur le ressenti et l'après film

1 - L'ŒUVRE CINÉMATOGRAPHIQUE DE MEL GIBSON :

> **Qu'avez-vous pensé de cette construction du film en 3 parties très distinctes, comme 3 actes d'une pièce ?** (besoin d'identifier ces parties)

- Desmond Doss dans sa sphère familiale et amicale
- Desmond Doss dans son temps de formation militaire
- Desmond Doss au combat

> **Ne peut-on pas voir aussi apparaître comme une 4ème partie, en guise de conclusion, avec ces éléments documentaires sur les personnages réels ? Était-ce nécessaire et si oui que vous a-t-elle apportée ?**

> **Venons-en au casting, on a là plusieurs personnages avec des rôles très forts. Quels sont ceux qui vous ont marqués, qui ressortent du lot ?**



> **La réalisation de Gibson maintenant. Quelques réactions sur son travail dans ce film ?**

Gibson est connu pour sa mise en scène de la violence... elle est encore là présente, mais elle correspond aussi à une réalité, celle de la guerre, de la mort... avec en plus une volonté clairement affichée de mettre en immersion le spectateur.

Pour les séquences de bataille, le producteur Bill Mechanic assure que Mel Gibson a fait preuve d'une vision et d'une créativité remarquables. « Mel a vraiment l'œil pour ce genre d'action, il va droit à l'essentiel. Il est le vrai créateur des scènes de bataille, même si ce n'est pas lui seul qui les a écrites. »

À propos des séquences de bataille, il déclare : « L'objectif était de montrer aux spectateurs que cet endroit était le pire de l'enfer, tel que l'ont vécu ces hommes. Plongé au cœur du chaos, Desmond - qu'on a alors appris à connaître et à aimer - va découvrir s'il est à la hauteur des principes qu'il s'est fixés. »

> Un autre élément important de la construction du film est l'utilisation récurrente de flashbacks. Ils permettent d'approfondir la psychologie de Desmond Doss, de comprendre ses raisons, ses choix, ses doutes et ses convictions. On a quelques éléments clés au départ mais beaucoup d'autres viennent s'ajouter progressivement dans le déroulement de l'histoire.

Quel regard portez-vous sur cette façon de faire ?



PISTES POUR L'ANIMATION D'UN CINÉ-DÉBAT

« Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. » (La Bible – Marc 2.17)

2- QUELQUES THÉMATIQUES QUI RESSORTENT DIRECTEMENT OU INDIRECTEMENT

> **C'est la conscience qui est sans doute l'un des mots les plus prégnant dans TU NE TUERAS**

POINTS. A ce sujet lire l'article très complet de François de Lacoste Lareymondie, auteur du livre « Je refuse ! » en annexe 1 et quelques extraits de son livre en annexe 2.

Desmond Doss est vu comme « objecteur de conscience » par l'armée américaine. Lui-même se définira comme « coopérateur de conscience », en effet, il voulait participer à l'effort de guerre « non pas pour ôter des vies, mais pour en sauver. » Il y a donc là une forte nuance.

Alors, qu'entendez-vous par conscience ? Et comment comprenez-vous le choix particulier de Doss ?

On pourra choisir d'approfondir ce thème en se posant les questions : ai-je l'habitude d'écouter ma conscience, de raisonner mes actes quand ils peuvent avoir un aspect « moral » « éthique », c'est-à-dire de bien ou de mal, pour moi ou les autres ? Ou est-ce que je vis plus « comme tout le monde », en me fiant à ce que « tout le monde fait » ? Ou encore, je peux vivre par routine, écoutant mon éducation, ma « culture » sans me poser de questions ?...

> **Un argument utilisé par Doss et qui devient d'ailleurs le titre du film français est le 5ème commandement biblique donné à Moïse : Tu ne tueras point !**

Un militaire, dans le film, lui argumentera d'ailleurs que la compréhension est souvent différente et se transforme en « Tu ne commettras pas de meurtre ».

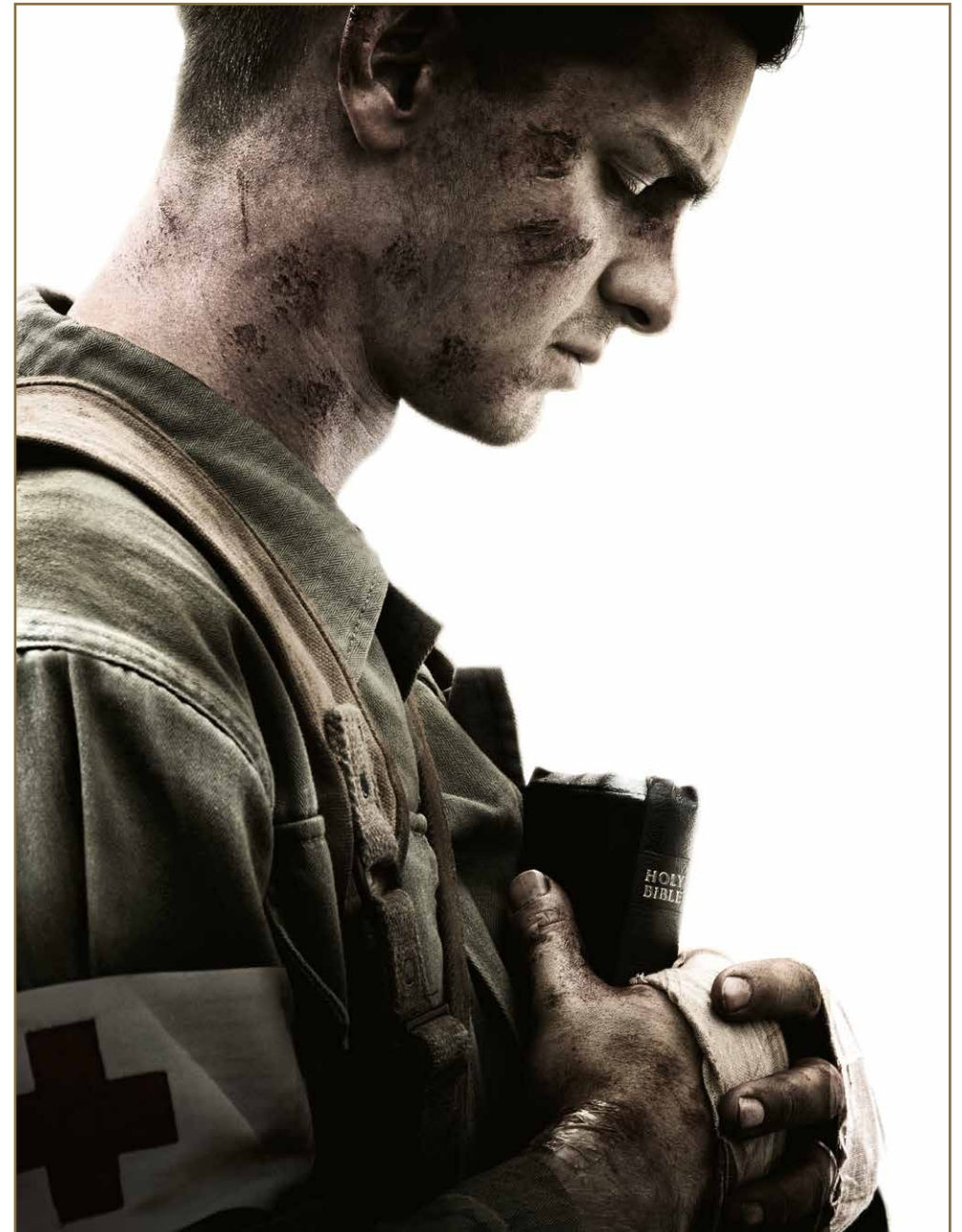
Quels commentaires pouvons-nous faire sur cet aspect de l'histoire ?

Et puis, à titre personnel, où en sommes-nous à propos de ce commandement ? Peut-être n'avons-nous pas tué physiquement mais n'y a-t-il pas d'autres moyens que nous utilisons ?

> **On découvre progressivement que ce qui fonde la conviction de Doss n'est pas simplement une croyance religieuse, il y a aussi (et surtout) les blessures du passé.** Le film s'ouvre d'ailleurs avec cet accident où Desmond a failli tuer son frère, comme une revisite de l'histoire de Caïn et Abel. Mais surtout la violence d'un père plus précisément, qui elle-même a des origines dans son retour de guerre.

Des convictions qui se forgent dans les blessures de la vie ? Ne sommes-nous pas tous finalement marqués dans nos histoires, dans notre histoire, par des cicatrices plus ou moins guéries ? Ne sont-elle pas là forgeant notre caractère et nos choix ?

On peut même aller plus loin en s'attachant malgré tout toujours au film, et en pensant à la foi comme résultante de doutes, d'échecs, de blessures... Jésus disant d'ailleurs : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. » (La Bible – Marc 2.17)



PISTES POUR L'ANIMATION D'UN CINÉ-DÉBAT

« La plupart de ces hommes ne croient pas comme vous. Mais ils croient beaucoup... à votre croyance. Ce que vous avez accompli tient du miracle et ils en veulent un bout. »

> **Pour continuer, on observe qu'une histoire dans l'histoire s'inscrit dans la relation entre Desmond et son père, qui va de la haine à l'amour.** Si, comme dans le fils prodigue, c'est l'enfant qui part, le retour passe ici par le père qui rejoint son fils pour le soutenir, le défendre et permettre à son projet de se réaliser. Une scène très forte dans ce tribunal militaire qui se conclut par ces mots de Desmond à Dorothy : « *Quand tu rentreras, dis-lui que je l'aime* ».

> **Dans la seconde partie du film, le temps de formation militaire,** Desmond va subir des affronts, de la violence, du rejet. Il combat pour ses convictions, sa foi et son projet. Cela pose une question légitime : **Jusqu'où peut-on (ou doit-on) aller à cause de sa foi, à cause de ses convictions ?**

> Il y a une très forte image christique dans le personnage de Desmond, comme on la trouve d'ailleurs très souvent dans la filmographie de Gibson. **La question du salut est sous-jacente par ailleurs constamment** (cf. à ce sujet la recension de Charles-Eric de St Germain en annexe 2). Sur ce point, Desmond Doss fait une prière qui revient comme un refrain dans le long processus qu'il entame à porter secours, seul sur la colline, à ceux qui y sont blessés. Il dit : « Par pitié, Seigneur, aide-moi à en sauver un de plus. Un de plus. »

Desmond partira au feu, tel le bon berger, à la recherche de chacune des brebis perdues, dont il pansera les blessures une par une, pour les ramener à l'abri.

Un salut individuel, qui passe par l'aide apporté à l'homme, à l'individu, dans son unicité. Qu'auriez-vous à dire sur ce sujet ?

On peut éventuellement illustrer avec l'histoire de l'homme et des étoiles de mer :

Il était encore tôt, la brume ne s'était pas encore dissipée au-dessus de la mer. Au loin, un personnage solitaire lançait des objets dans l'eau. En marchant, tout le long de la plage, je vis des multitudes d'étoiles de mer qui étaient dispersées. La marée les avait entraînées et déposées là. Bientôt, le soleil se lèverait et, comme il monterait dans le ciel, il les ferait périr. M'approchant de l'étranger, je m'aperçus qu'il ramassait les étoiles de mer et que c'était elles qu'il jetait dans l'eau. Nos regards se sont croisés. « Pensez-vous réellement pouvoir les aider ? » lui ai-je demandé. « Il y a des millions d'étoiles sur cette plage. Vous pouvez en sauver si peu. Cela va-t-il faire une différence, est-ce vraiment important ? » Il étendit son bras et en prit une autre. La regardant intensément, il répondit « Oui, c'est vraiment important... pour celle-ci ».

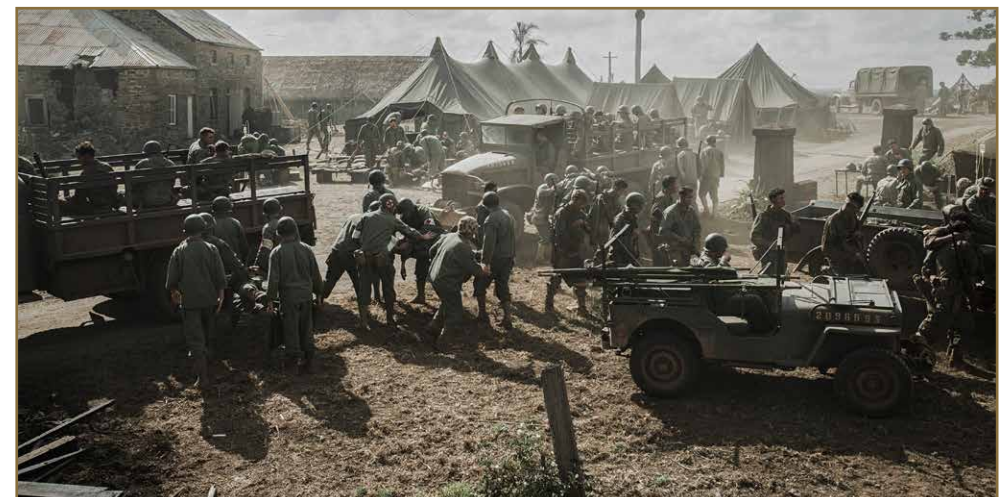
(Extrait du livre «Le Plus Grand Miracle du Monde» d'Og Mandino)

> Dans le secours qu'offre Desmond, il y a une charité qui n'est pas réservée aux siens, mais s'étend même à l'amour de ses ennemis, comme l'illustre l'épisode du tunnel, où il vient en aide à un soldat japonais agonisant. On apprend aussi par la bouche d'un des soldats restés au bas de la colline que des japonais font partie du lot des « sauvés » par Desmond. L'acteur Andrew Garfield comprend ainsi Desmond Doss : « Desmond traitait l'ennemi avec autant d'égard que ses compatriotes américains. C'est difficile de se l'imaginer, mais je tenais à essayer de comprendre. Je voulais adopter son point de vue sur la vie et le monde car il avait cette vision merveilleuse de l'humanité qui veut que nous soyons tous égaux... »

Une démarche qui peut faire réagir en temps de guerre. Et vous alors ?

> Je voudrai vous proposer de revenir sur une remarque qui est faite à Desmond par son supérieur : « La plupart de ces hommes ne croient pas comme vous. Mais ils croient beaucoup... à votre croyance. Ce que vous avez accompli tient du miracle et ils en veulent un bout. » La foi passe aussi parfois par l'autre qui devient un intermédiaire pour conduire à croire. **La question du témoignage est sans doute présente là... la marque de nos actes, de nos paroles, de notre vie.** Dans la Nouveau Testament, Jésus utilise l'image du Sel et de la Lumière dans Matthieu 5. Comment tout cela résonne en vous ? Une expérience peut-être à partager sur le sujet ?

> On a parlé de l'image christique chez Desmond Doss et dans les films de Mel Gibson plus généralement. On pourrait élargir aussi avec la thématique du « héros » plus simplement. **Qu'est ce qui fait un héros ? Desmond Doss, seul héros de l'histoire ?** Lire à ce sujet l'article du père Pascal Ide en annexe 3 qui évoque en particulier la vertu de courage.



PISTES POUR L'ANIMATION D'UN CINÉ-DÉBAT

« La paix est l'intervalle entre deux guerres » Jean Giraudoux

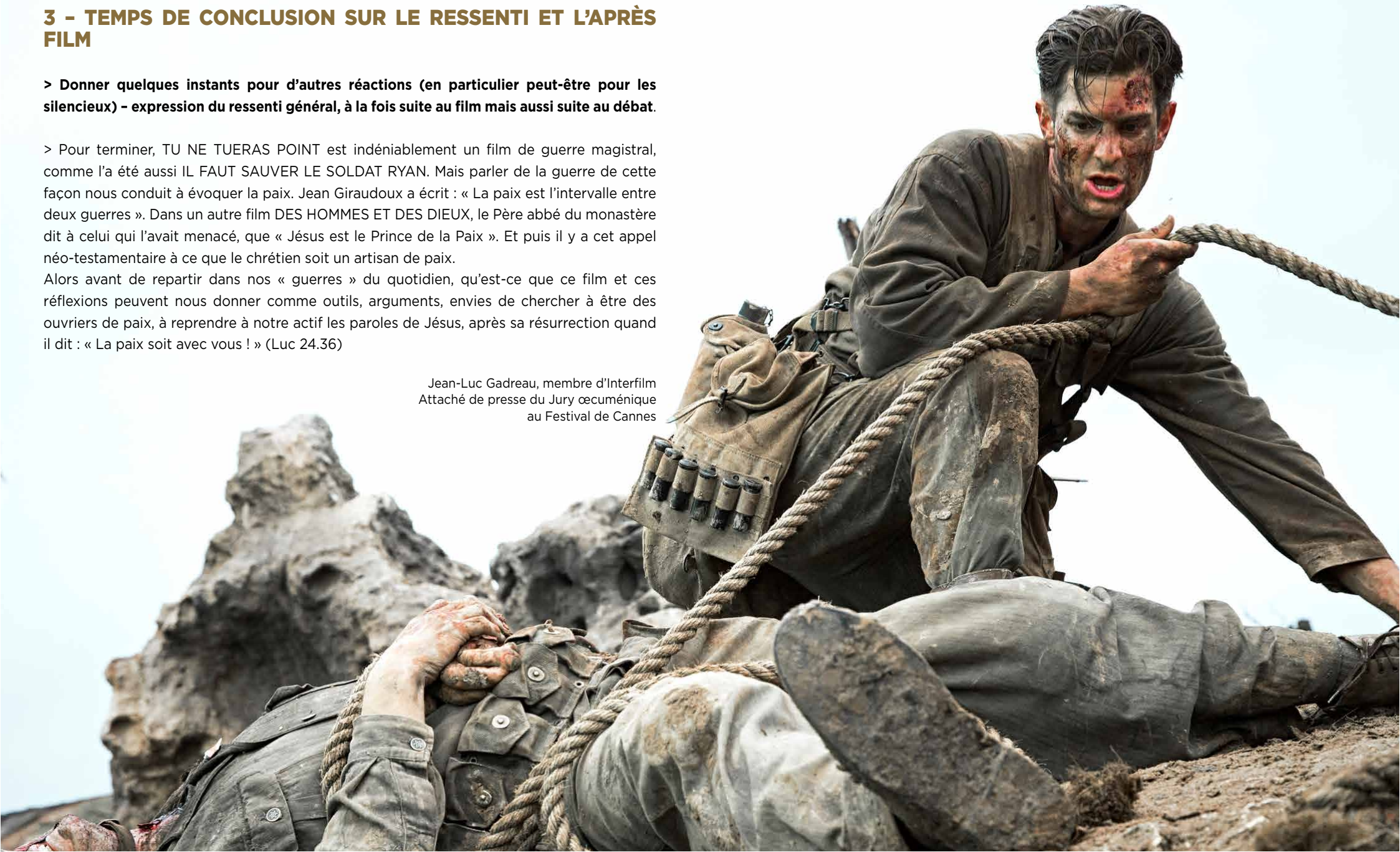
3 - TEMPS DE CONCLUSION SUR LE RESENTI ET L'APRÈS FILM

> Donner quelques instants pour d'autres réactions (en particulier peut-être pour les silencieux) - expression du ressenti général, à la fois suite au film mais aussi suite au débat.

> Pour terminer, TU NE TUERAS POINT est indéniablement un film de guerre magistral, comme l'a été aussi IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN. Mais parler de la guerre de cette façon nous conduit à évoquer la paix. Jean Giraudoux a écrit : « La paix est l'intervalle entre deux guerres ». Dans un autre film DES HOMMES ET DES DIEUX, le Père abbé du monastère dit à celui qui l'avait menacé, que « Jésus est le Prince de la Paix ». Et puis il y a cet appel néo-testamentaire à ce que le chrétien soit un artisan de paix.

Alors avant de repartir dans nos « guerres » du quotidien, qu'est-ce que ce film et ces réflexions peuvent nous donner comme outils, arguments, envies de chercher à être des ouvriers de paix, à reprendre à notre actif les paroles de Jésus, après sa résurrection quand il dit : « La paix soit avec vous ! » (Luc 24.36)

Jean-Luc Gadreau, membre d'Interfilm
Attaché de presse du Jury œcuménique
au Festival de Cannes



ANNEXE 1 : L'OBJECTION DE CONSCIENCE EN QUESTION

À propos du film de Mel Gibson, « Tu ne tueras point » : conscience et courage, une grande leçon humaine et morale.

Je laisse à plus compétent que moi le soin de rédiger la critique cinématographique de ce film. J'avoue seulement que je l'ai trouvé superbe, dur parfois à cause de la mise en scène très réaliste de la violence guerrière, mais bien construit, bien interprété, bien réalisé. Mon propos est ici différent, et concerne le contenu éthique sur lequel il est d'autant plus justifié de se pencher qu'il s'agit d'une histoire vraie.

Le film se découpe en deux parties bien distinctes, tant sur le plan narratif et dramatique que sur le plan scénaristique et visuel :

La première partie, à la fois intime, étalée dans la durée et entremêlant les vies de plusieurs personnages, semble décrire la montée d'une objection de conscience et les réactions qu'elle induit chez les différents protagonistes ; en réalité il faut nuancer cette apparence, au moins quant à son point de départ ;

La seconde, ramassée sur un court laps de temps en un lieu unique, met en lumière les différentes facettes du courage dans le contexte d'opérations militaires pour déboucher sur une fin apparemment paradoxale.

L'unité de l'ensemble est donnée par le personnage de Desmond Doss qui se trouve au centre des deux parties et en fait l'unité, mais aussi par le fil rouge des vertus morales qui sont en jeu, pratiquées en différents contextes par différents acteurs, et qui convergent sur la question de portée plus générale qui est celle de « l'agir en conscience ».

I. L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE D'UNE PERSONNALITÉ FACE À UN CONFLIT ÉTHIQUE

De prime abord, on serait tenté de placer le film sur le terrain de l'objection de conscience et de se dire que c'est un beau film sur le sujet. Ce ne serait pas tout à fait juste ; mais il semble possible d'opérer une transposition vers ce thème sans commettre un contresens

A. En toute rigueur, la situation de Desmond Doss n'est pas celle d'un objecteur de conscience.

Qu'est ce qui caractérise l'objecteur de conscience ? C'est d'être sous contrainte, d'être forcé d'agir contre sa conscience, obligé par une autorité (qu'elle agisse d'elle-même ou en vertu d'une loi) à laquelle il devrait se soumettre de commettre un acte mauvais que sa conscience réproouve ; et la contrainte qu'il subit est assortie d'une menace de sanction qui comporte de sérieux désagréments, au cas où il ne s'y plierait pas (1).

(1) Sur les caractères de l'objection de conscience et les développements qu'ils impliqueraient, je renvoie à mon livre « Je refuse ! L'objection de conscience, ultime résistance au mal », publié aux Éditions de l'Emmanuel en 2011, qui est encore disponible.

Ici, le héros n'est pas sous contrainte. Il est volontaire. Il s'est engagé dans l'armée américaine volontairement, d'ailleurs pour des raisons estimables : à ses yeux, la guerre contre le Japon dans laquelle ont été entraînés les États-Unis en 1941, est une guerre juste. Il estime qu'il est de son devoir de servir sa patrie sans « se défilier », et de ne pas se désolidariser des autres jeunes qui vont participer au combat. Mais depuis l'enfance et du fait d'un contexte familial violent que le film expose avec autant de clarté que de pudeur, il a donné une portée absolue au « sixième » commandement « Tu ne tueras pas » (Ex, XX, 13) (2) qu'il va ensuite invoquer tout au long de son parcours. Il a donc fait le choix de la non-violence. Aussi s'engage-t-il comme infirmier ; mais infirmier en unité combattante afin de sauver des vies au plus près du danger.

En toute rigueur, Doss n'est donc pas un objecteur de conscience. D'ailleurs lui-même refuse ce titre, se définissant comme un « coopérateur de conscience ». C'est l'armée américaine qui veut le qualifier d'objecteur de conscience en s'appuyant sur la législation existante. Le statut d'objecteur de conscience a été créé aux États-Unis en 1917, peu après l'entrée du pays dans la première guerre mondiale, pour enrayer un mouvement de refus qui trouvait sa source dans les origines mêmes du pays, notamment religieuses (3). En contrepartie, les objecteurs de conscience devaient servir dans des activités d'intérêt général ou dans des unités non combattantes. Pourquoi l'armée voulait-elle appliquer ce statut à Doss ? Pour le faire entrer dans une « case » connue et trouver une solution au problème qu'il lui posait et qu'elle ne parvenait pas à résoudre. En effet, dès lors qu'il s'était engagé, fût-ce comme infirmier, au sein d'une unité combattante, il devait accomplir la formation de base commune à tous les soldats, laquelle comportait nécessairement un apprentissage du maniement des armes. C'est là que se cristallise le conflit entre Doss et l'institution militaire. En effet, il refuse tout à la fois de porter une arme, même à l'entraînement, et de se faire qualifier d'objecteur de conscience, ce qui l'aurait empêché d'être infirmier au sein d'une unité combattante en le renvoyant vers l'arrière.

(2) Dans les bibles juives et protestantes, que suivent notamment les adventistes du 7^e jour, courant issu des églises baptistes et auquel appartenait Desmond Doss, il s'agit du 6^e commandement. Dans les bibles et le catéchisme de l'Église catholique, il s'agit du 5^e commandement. Cet écart de numérotation provient d'une différence de découpage du premier et du dernier commandement.

(3) On sait que nombre de petites églises réformées d'origine européenne ont vu leurs adeptes émigrer aux États-Unis entre les XVII^e et XIX^e siècles précisément pour échapper à toute activité et à toute violence militaires, comme les Quakers par exemple.

ANNEXE 1 : L'OBJECTION DE CONSCIENCE EN QUESTION

À propos du film de Mel Gibson, « Tu ne tueras point » : conscience et courage, une grande leçon humaine et morale.

B. Néanmoins, une fois le conflit cristallisé, le comportement de Doss et celui de l'institution militaire à laquelle il se heurte illustrent parfaitement le parcours d'un objecteur de conscience et les épreuves qu'il doit affronter.

Dès lors que Doss a déclaré qu'il ne porterait pas de fusil, s'enclenche un processus de conflit qui ne peut qu'aller croissant jusqu'au paroxysme. Et dans son cas, le paroxysme, c'est la cour martiale pour désobéissance avec une peine d'arrêts de forteresse au régime sévère pour toute la durée de la guerre. Le film décrit chacune des étapes d'une façon très juste du point de vue des sentiments des protagonistes, et très exacte dans son déroulement, avec cependant une pudeur et une retenue qui doivent être soulignées. C'est la description d'une crispation croissante, quasi mécanique, qui finit par échapper à toute bonne volonté ; ainsi, au fil des épisodes, le spectateur voit se fermer les échappatoires et les compromis qui, pourtant, lui auraient semblé raisonnables mais qui s'évanouissent aussitôt qu'ils semblent à portée de la main. Or c'est très précisément ainsi que les choses se passent quand un objecteur de conscience se heurte à une autorité ou une institution qui ne le comprend pas ou qui n'accepte pas sa démarche, dans cet enchaînement irrémédiable de situations qui rendent l'issue inévitable.

Le film met en lumière cinq aspects caractéristiques de cet enchaînement.

1. Desmond Doss, comme tout objecteur de conscience, invoque une loi supérieure aux lois humaines à laquelle il ne peut se soustraire : en l'occurrence il s'agit du commandement biblique (et non d'un précepte qui pourrait aussi être tiré de la loi naturelle) puisqu'il se place délibérément sur le plan religieux.

2. Cette exigence, il se l'applique à lui et à lui seul. Doss ne juge pas ceux qui acceptent de porter les armes, ni même ceux qui le sanctionnent ; il ne cherche pas à leur donner une leçon ; il ne se met pas en surplomb moral. Simplement, sa conscience lui dit « non ». Ce point est très important, car un tel comportement constitue un des critères-clés du discernement en la matière. L'objecteur de conscience qui agit en vérité met un point d'honneur à rester dans l'humilité (4), à échapper à la tentation de l'orgueil comme à celle qui consisterait à donner mauvaise conscience à ses adversaires.

3. La psychologie des conflits nous apprend qu'en pareil cas l'autorité contestée, loin de s'amadouer, tend au contraire à se crispier et à s'endurcir dans sa volonté de faire plier le récalcitrant. Tous les moyens deviennent bons pour y parvenir. D'où l'enchaînement des pressions qu'il subit, puis des brimades, enfin des violences de plus en plus dures et injustes. Mais sans que jamais que la victime ne condamne, ni même n'accuse quiconque. À dire vrai, dans le film, un tel comportement finit par susciter des interrogations chez les autres, voire des retours sur soi qui en montrent la fécondité ; mais c'est une fécondité qui s'épanouira plus tard.

4. En général, l'objecteur de conscience termine son parcours dans la plus totale solitude. En effet, il a contre lui toute la rationalité du monde qui lui dit : « tu as tort » ! Tort dans le principe, tort dans l'entêtement, tort de refuser le compromis. « Pourquoi aurais-tu raison seul contre tous » ? « Pense à ta femme, à ta famille, etc. »... Toutes critiques qui ont leur part de rationalité. L'un des officiers, par exemple, rappelle à Doss que le commandement « tu ne tueras pas », en toute précision de termes, signifie « tu ne commettras pas de meurtre » et autorise la légitime défense. Dans le cas de Doss, la solitude finale sera tempérée puisque son père et sa fiancée viennent le visiter pendant qu'il est aux arrêts. L'armée espère sans doute qu'ils sauront le faire céder ; mais son père, qui semble alors le comprendre, échafaudera à partir de ce moment-là le moyen de le sauver ; et sa fiancée, après l'avoir imploré de penser à elle, va finir par lui dire le mot de réconfort nécessaire : « Quoi que tu fasses, j'ai confiance en toi ».

5. Enfin Doss est prêt à assumer les conséquences de son acte. Voilà le second critère-clé du discernement dans une telle situation. Il ne veut pas de faux-fuyants. Il ne veut donc pas être réformé puisqu'il est apte. Devant la cour martiale, il refuse de plaider coupable comme s'apprêtait à la faire son avocat, mettant le juge dans le plus grand embarras au moment où celui-ci tentait de le sortir de l'impasse, mais au prix d'un mensonge. Cela eût été contraire à sa conscience et à la vérité, par conséquent à la cohérence même de sa démarche. Ce faisant, en toute lucidité, il assume d'avance la peine qu'il encourt. En cela encore, le film est vrai. Le coup de théâtre organisé par son père, à l'insu du fils, ne le sauve d'ailleurs qu'après que celui-ci est passé par toutes ces étapes.

Voilà pourquoi le film me semble une très belle, très juste et très véridique illustration de ce que peut être une objection de conscience posée en vérité, en dépit des caractéristiques initiales de la situation dans laquelle se trouvait Desmond Doss. Cela montre aussi pourquoi, dans sa substance même, l'objection de conscience n'est pas un acte politique mais un acte irréductiblement personnel.

(4) On en a une preuve supplémentaire dans l'entretien filmé que Doss, très âgé, donne et qui est reproduit en partie tout à la fin du film.

ANNEXE 1 : L'OBJECTION DE CONSCIENCE EN QUESTION

À propos du film de Mel Gibson, « Tu ne tueras point » : conscience et courage, une grande leçon humaine et morale.

II. LE COURAGE SOUS DIFFÉRENTS ASPECTS, JUSQU'AU RENONCEMENT DU PLUS INTIME DE SOI

On passe, presque sans transition, de la relaxe de Desmond Doss par la cour martiale, aux combats sur l'île d'Okinawa. La conquête de cette île qui commandait la route du Japon fut l'occasion d'une des batailles les plus longues (deux mois, d'avril à juin 1945) et les plus sanglantes de la guerre du Pacifique. C'est peu de dire que le réalisateur ne nous épargne rien de sa sauvagerie. L'épisode que relate la seconde partie du film prend place entre le 29 avril et le 7 mai 1945 : la 77^e division d'infanterie à laquelle appartient l'unité de Doss doit conquérir un point fortifié situé au milieu de l'île, en haut de la falaise de Maeda à l'assaut de laquelle sa compagnie doit se lancer après plusieurs autres qui y ont été décimées (5).

A. Le véritable courage est un fruit de la peur maîtrisée.

Tout est en contraste avec la première partie : le lieu de l'action, unique ; le temps, resserré sur quelques jours ; les personnages présents à l'écran, tous militaires ; et l'ambiance évidemment, d'une violence totale, implacable et inhumaine dans son horreur que le film décrit sans l'édulcorer : Mel Gibson y déploie le talent et la façon de filmer qu'on lui connaît. Les premières images l'illustrent crûment, qui font se croiser la compagnie de Doss, fraîchement arrivée, qui va rejoindre ses positions de départ, et celle qui redescend où les blessés et les cadavres sont plus nombreux que les valides à bout de force. Elles permettent de révéler le premier sentiment qui étreint tous les protagonistes : la peur. Peur d'autant plus grande que les Japonais défendent la position sans esprit de recul et jusqu'à la mort, avec une sauvagerie effrayante où ils entraînent l'assaillant.

Un homme courageux commence par avoir peur, avant de surmonter cette peur. Non par inconscience ou par bravade ; mais en la maîtrisant. Pour un soldat, ce sera grâce à son entraînement qui lui a inculqué les bons réflexes, les gestes utiles, l'économie de ses moyens, jusqu'au moment où il lui faut prendre le risque final dans l'action dont dépend la réussite de sa mission. Là, chaque soldat montré à l'écran, selon son caractère, présente une forme différente de courage, souvent très éloignée du personnage dont il donnait l'apparence auparavant.

Pour Desmond Doss qui escalade la falaise avec les autres, ce sera dans l'exécution de sa mission de secours d'urgence aux blessés, au plus près des combats, pour pratiquer les

premiers gestes qui sauvent, ici un garrot, là une piqûre de morphine, afin de les ramener en arrière et les faire évacuer. Cette mission, il va l'accomplir jusqu'au bout, même après le repli de sa compagnie : alors qu'il aurait pu redescendre avec les autres sans honte, il va rester une nuit entière sur le « no man's land », à la merci des patrouilles japonaises, pour ramener les blessés qu'il voit ou qu'il entend, et les descendre le long de la falaise. Son courage, il le trouve dans cette prière toute simple formulée après chaque blessé secouru : « Seigneur, donne-moi la force d'en ramener encore un ». Puis un autre ; et encore un autre ; jusqu'au matin quand il n'a plus d'autre ressource que de sauter après s'être encordé avec le dernier. Cette capacité à faire un pas après l'autre dans l'exécution de sa mission, sans panache mais résolument, sans grandiloquence mais prudemment, dans les pires circonstances, voilà l'expression d'un vrai courage. Il est important de le souligner car on est à rebours des idées reçues ou de l'imaginaire qui mettrait plutôt en scène des actions d'éclat, conduites de manière flamboyante. C'est là aussi que se révèle la cohérence du héros, dans la continuité avec son comportement antérieur : au courage moral de la première partie du film vient s'ajouter le courage physique et psychologique de la seconde.



(5) Pour l'histoire militaire détaillée de la bataille d'Okinawa, on peut se référer à l'ouvrage « U.S Army in World War II - The War in the Pacific - Okinawa : The last Battle » (publié chez Appleman, Burns, Gugeler, & Stevens), notamment son chapitre XI dont les pages 281 et 282 relatent l'exploit de Desmond Doss. On le trouve en ligne sur internet à l'adresse suivante : <https://www.ibiblio.org/hyperwar/usa/usa-P-Okinawa-P-Okinawa-11>

ANNEXE 1 : L'OBJECTION DE CONSCIENCE EN QUESTION

À propos du film de Mel Gibson, « Tu ne tueras point » : conscience et courage, une grande leçon humaine et morale.

B. Le courage, jusqu'à sacrifier ses propres convictions ? La recherche du bien.

Le dernier quart d'heure du film corrigerait-il cette trop belle image ? Les deux derniers épisodes pourraient sembler ambigus ; mais je pense au contraire qu'ils apportent une densité humaine encore plus grande au héros.

Deux jours plus tard, la compagnie de Desmond Doss est renvoyée à l'assaut.

L'exploit de Doss est connu et a complètement retourné les sentiments de tous à son endroit. Mais épuisé, il a été mis au repos dans l'hôpital de campagne. C'est là que son capitaine vient le voir, pour lui demander pardon de l'avoir mal jugé, pour lui dire l'admiration qu'il a suscitée, mais aussi pour lui apprendre que la compagnie ne veut pas repartir sans lui. Or cet assaut aura lieu un samedi, c'est-à-dire le jour du sabbat, le 7^e jour que les adventistes respectent de façon absolue. Que faire ?

Quand le capitaine vient à lui, il est en train de lire la Bible. « Tu n'es pas obligé de venir avec nous – lui dit l'officier –. Je sais que le samedi est sacré pour toi ; mais les gars ne veulent pas repartir si tu n'es pas avec eux ». Chantage insupportable ? À cet instant, le comportement du capitaine et les propos qu'il tient me semblent au contraire exprimer une reconnaissance et une imploration vraiment sincères. Il lui fait comprendre que son courage est contagieux, mais pas à distance. Doss ne donne pas tout de suite sa réponse : on imagine son drame de conscience. Mais on le voit ensuite, au pied de la falaise, devant les hommes, en train de lire la Bible et de prier tandis que la compagnie attend qu'il ait fini pour monter à l'assaut. On n'entend pas sa prière, mais on la devine sans peine : « Seigneur, je vais violer le sabbat, mais je le fais pour ceux auprès de qui je me suis engagé. Pardonne-moi, pardonne-nous. Donne-nous le courage d'y aller ». Ensuite de quoi il monte.

Vient enfin le dernier épisode qui m'a interrogé. À la fin du combat, les Japonais survivants semblent se rendre. Mais c'est un piège car ils sont tous armés de grenades avec lesquelles ils se suicident en causant le plus de morts possible dans les rangs américains. Une grenade tombe dans le trou où Doss s'était abrité avec d'autres ; instinctivement, lui qui avait promis de ne jamais toucher une arme, il la renvoie d'un coup de pied pour protéger ceux qui sont autour de lui, et se protéger lui-même. Et là, il est blessé par l'explosion de la grenade. C'est alors que le combat cesse.

Plusieurs interprétations sont possibles. Est-ce la preuve que son engagement de « coopérateur de conscience » souffrait une limite, celle de la légitime défense ? Est-ce une sanction immanente à la violation de cet engagement – il a fini par toucher une arme et elle l'a blessé ?

Je pense que la leçon est plus élevée, et commune aux deux derniers épisodes : Desmond Doss a accepté d'aller jusqu'au sacrifice de ses propres convictions, non par faiblesse ni par

compromission, mais pour accomplir plus pleinement encore sa mission de secours auprès des hommes qu'il avait choisi d'accompagner. J'en veux pour preuve la dernière image du film : on voit Doss, allongé sur son brancard pendant qu'il est descendu de la falaise, suspendu entre terre et ciel, entre le monde où il lui fallait agir et Dieu qui lui a permis d'accomplir sa mission au-delà de son renoncement à lui-même.

Belle leçon d'humanité au milieu des horreurs de la guerre ! Plus encore, grande leçon de comportement moral ! C'est-à-dire de recherche permanente du bien possible à faire, là où l'on se trouve, au moment présent. Le vrai bien n'est pas tant dans l'énoncé des principes généraux – qui doivent nous guider, c'est entendu – mais dans les actes bons que les circonstances nous conduisent à poser concrètement à la lumière de ces principes et selon ce qui est possible. Et la détermination des actes bons à poser « hic et nunc », c'est l'œuvre même de la conscience, éclairée, formée, entraînée : elle est vraiment le sanctuaire ultime où l'homme s'approche le plus de l'image de Dieu que le Créateur a imprimée en lui.

Le film de Mel Gibson, « Tu ne tueras point », est moins un film sur l'objection de conscience, qu'un film sur « l'agir en conscience » ; et un grand film !

François de Lacoste Lareymondie
Président du think tank « Amitié politique »

Auteur du livre « *Je refuse !* »
L'objection de conscience,
ultime résistance au mal,
Éditions de l'Emmanuel (2011)



ANNEXE 1 BIS : EXTRAITS DU LIVRE « JE REFUSE ! » DE FRANCOIS DE LACOSTE LAREYMONDIE

Une autre figure emblématique d'objecteur de conscience au cours de la seconde guerre mondiale : Franz Jägerstätter (1907-1943)

Un paysan autrichien ordinaire

Franz reçoit une éducation catholique, mais ne cherche pas à l'approfondir durant sa jeunesse. Ce réveil, cette recherche religieuse débute lors des premières années de son mariage, avec Franziska Schwaninger, à l'approche de ses 30 ans. Leur voyage de noces à Rome qui devient un pèlerinage dans la capitale italienne marquera intensivement les jeunes mariés surtout lors de leurs visites devant des tombeaux de martyrs. A leur retour Franz, devient de manière bénévole, sacristain de sa paroisse à Saint-Radegonde, en Autriche, où il y investit beaucoup de son temps.

A la veille de la 2^{de} guerre mondiale, le jeune autrichien se plonge dans des études de travaux et lit beaucoup pour se renseigner en profondeur sur des questions de foi qu'il ne tarderait pas à vivre pendant ce temps de guerre.

De l'hésitation au martyr

A la veille d'être appelé une 2^{de} fois pour servir l'Autriche, qui à cette époque fait partie de l'Anschluss, dans l'armée nazi, Franz prend la décision en décembre 1940 de rentrer dans le tiers-ordre franciscain, pour mûrir une décision vitale. Connaissant les conséquences d'un tel choix, il décide avec sa femme de ne pas rejoindre l'armée allemande.

Refusant de suivre cet ordre, l'Autrichien sera immédiatement envoyé en prison. Il connaîtra une pression énorme pour changer d'avis, et n'aura aucune occasion pour soumettre l'idée qu'il souhaite rejoindre les corps médicaux entre la décision de sa condamnation à mort, pour atteinte au moral des troupes et incitation à la désertion, le 6 juillet et son exécution le 9 août 1943.

Le salut éternel avant tout

Durant son emprisonnement, Franz eu énormément de temps pour réfléchir sur ses vraies motivations. Dans sa réflexion sur son refus de servir l'armée, l'Autrichien va plus loin que la simple absence de violence.

Tout commence par un songe, une nuit de janvier en 1938. Voilà la manière dont est raconté ce qu'il a vécu. Il vit « un train splendide qui tournait autour d'une montagne. Sans égard pour les adultes, les enfants y couraient en foule et n'en redescendaient pas... Puis une voix dit : ce « train roule vers l'enfer ». « J'entendis un grondement et j'aperçu un éclair et tout s'évanouit. Je réveillai mon épouse et lui raconta tout... Il est maintenant clair pour moi que cette image ne représentait rien d'autre que le national-socialisme avec tous ses organes et tout ce pour quoi il lutte et exige des sacrifices... »

Depuis cette nuit-là, Franz se questionne ainsi que son évêque sur le salut éternel et le chemin à suivre :

« Qui nous garantira qu'il n'est pas impie d'appartenir à un parti dont le but est d'éradiquer la foi chrétienne ?

Qui peut réussir à être à la fois un soldat du Christ et un soldat du national-socialisme en combattant à la fois pour la victoire du Christ et de son Eglise, et pour la victoire du national-socialisme »

Ne pas coopérer au mal

La première raison pour laquelle il ne souhaitait pas intégrer les rangs de l'armée allemande est sa nature. Voilà ces mots qu'il redit à différentes occasions :

« Tous ceux d'entre nous qui ont été éduqués dans la religion catholique savent qu'il ne nous est permis de participer à un parti politique qui est un ennemi de l'Eglise ... Je crois que si les gens reconnaissent clairement que ce parti... est un adversaire de l'Eglise et s'ils poursuivaient quand même leur collaboration pour en retirer quelque avantage terrestre, ils pourraient bien être confrontés à d'éternels inconvénients ».

Le refus d'une guerre injuste

La seconde raison est le caractère de cette guerre qu'il résume parfaitement dans ces propos :

« Si nous combattons le peuple russe pour lui prendre quelques portions de sa terre, que faisons-nous de bon ? Mais si nous combattons le bolchevisme, pourquoi alors nous préoccupons-nous tant de pétrole, de minerais, et de terres agricoles ? En outre, nos ennemis ont-ils réellement attaqué la foi chrétienne avec des armes en vue de l'éliminer ? »

Et Franz va même plus loin, lorsqu'il parle de miséricorde. Dans ces paroles, il ne souhaite juger d'aucune manière les prêtres et évêques autrichien « qui sont des êtres de chair et de sang comme nous, qui peuvent être faibles. Peut-être sont-ils même davantage tentés par le Malin que nous ne le sommes »

Il ajoute aussi lorsqu'il explique qu'il ne cherche pas à juger les membres du parti nazi : « (si je le faisais) je contredirai le commandement de l'amour du prochain... Il appartient à Dieu seul de juger les hommes et de les condamner ».

L'OBJECTION DE CONSCIENCE EN PRATIQUE

Vérité Cohérence Miséricorde

QUAND EST-ON CONCERNÉ ?

Etre objecteur de conscience se prête à un environnement particulier. La personne doit être impliquée personnellement et sa liberté d'action s'en trouve réduite, la personne doit agir sous la contrainte « soit parce que la loi ou l'autorité ont institué une obligation contraire, soit parce que des pressions ou des menaces sont exercées qui ont le même effet concret ».

EVITER DE SE PLACER EN SITUATION DIFFICILE

L'objecteur de conscience doit appliquer un « devoir de prudence : se placer délibérément dans un contexte où l'on sait d'avance que l'on va se trouver en situation d'objection de conscience est une faute ».

NE PAS AGGRAVER LES DIFFICULTÉS

Ici, il s'agit de ne pas montrer que les valeurs et les actions de l'objecteur de conscience sont meilleures et priment sur celles de la majorité restante d'un groupe, savoir rester en retrait montre qu'il respecte l'organisation mise en place par les autorités. Modestie et respect sont maîtres mots. En aucun cas l'objecteur de conscience ne souhaite semer le trouble.

ETRE CRÉDIBLE

Etre aussi bon dans le fond que dans la forme, compte. Etre sûr de ses valeurs, ses convictions ne suffit pas : l'objecteur de conscience doit montrer qu'il est habité par ses paroles.

SE PRÉPARER ET APPRENDRE À FAIRE LE BIEN

Trois moyens pour devenir objecteur de conscience :

- en éclairant son jugement moral sur l'exercice courant de ses activités ;
- en s'entraînant au bien, dans les petites choses de la vie, quotidiennement ;
- prendre le temps de mûrir son acte en tout état de cause.

Ces trois moyens permettent de se rendre compte que l'objecteur de conscience a besoin des autres pour confronter ses croyances.

De plus, ce choix d'être objecteur de conscience peut être lourd de conséquences, il faut donc être averti et en prendre pleine connaissance avant d'arrêter sa décision, (qui pour certain est radicale).

Pour conclure, ce que peuvent nous apprendre ces objecteurs peut se résumer avec ces trois vertus : vérité, cohérence et miséricorde.

Vérité dans la recherche du bien parce que seule la vérité rend libre et permet de surmonter le mal qui nous contraint ; vérité qui engage une cohérence totale, parfois jusqu'au sacrifice suprême, parce que Dieu est vérité et que notre être divisé aspire à l'unité en Lui ; miséricorde qui va jusqu'au pardon des bourreaux parce que nous ne sommes pas moins qu'eux marqués par le mal et que, comme eux, nous ne pouvons espérer qu'en la miséricorde divine.



ANNEXE 2 : LA FIGURE CHRISTIQUE DE DESMOND DOSS

Desmond Doss (joué par Andrew Garfield) est un jeune croyant évangélique, issu d'une Eglise adventiste. Il est humble, romantique, mais surtout profondément courageux malgré son pacifisme affiché. Marqué dans sa jeunesse par un père violent, Tom Doss (joué par Hugo Weaving), et par un épisode où il faillit tuer son propre frère, il refuse désormais de porter les armes, afin de mieux se conformer aux principes bibliques qui ont marqué son éducation, et par souci de fidélité à ses propres convictions religieuses. Pourtant, la théologie chrétienne n'interdit pas de prendre les armes pour défendre sa patrie lorsqu'elle est en danger, et même de se défendre soi-même (en cas de légitime défense) lorsque sa vie est menacée - si du moins l'intention première n'est pas d'abord l'homicide, mais le souci de préserver sa propre vie. Mais Desmond Doss, qui n'a pas lu les premiers théoriciens chrétiens de la « guerre juste », ne l'entend pas de cette oreille : se souvenant sans doute de la parole de Jésus à Pierre (« celui qui prendra l'épée périra par l'épée »), et soucieux d'appliquer à la lettre le cinquième commandement biblique, qui donne au film son titre, il refuse de transiger avec les exigences de sa conscience, privilégiant clairement une « éthique de la conviction », mais tout en faisant preuve d'un sens aigu de ses responsabilités, pour reprendre des catégories du sociologue allemand Max Weber dans *Le savant et le politique*. En d'autres termes, Desmond Doss ne croit pas que la violence, fut-elle légitimée, puisse régler en profondeur le mal qui ronge l'humanité, se faisant plutôt un apôtre de la non-violence.

Pourtant, bien qu'objecteur de conscience lorsqu'il s'engage dans l'armée, l'idée de désobéissance civique, mise en avant par Thoreau, ne l'effleure guère, car s'il refuse de porter une arme, Desmond Doss respecte pleinement les « autorités instituées », même quand elles sont injustes, et il se soumet d'ailleurs volontiers au verdict de ses juges, trouvant dans cette obéissance une occasion de grandir en patience et en humilité : seul lui importe, au fond, de ne pas se mettre en porte-à-faux vis-à-vis de sa conscience, malgré les fortes pressions qu'il subit et qui l'incitent à abdiquer celle-ci. Doss, c'est au fond l'antithèse d'Adolf Eichmann, ce fonctionnaire nazi à qui Hannah Arendt reprochait justement d'obéir servilement aux ordres, en étouffant la voix de sa conscience - et c'est en cela que consiste, pour Arendt, la « banalité du mal ». Cette conscience ne laisse en revanche aucun répit à Doss, y compris lorsque sa bien-aimée, Dorothy Schutte (jouée par Teresa Palmer) tente de le persuader de renoncer à ses convictions, pour ne pas hypothéquer un bonheur futur qui semblait pourtant leur tendre les bras. Mais Doss est un homme pour qui renoncer à sa conscience serait se renier soi-même, et c'est pourquoi la conviction intime qui l'anime n'a ici rien d'un prétexte hypocrite pour se dérober à ses devoirs civiques, au nom d'un antimilitarisme juvénile que l'on retrouve parfois chez certains pacifistes finalement plus soucieux de leur confort personnel que de la sauvegarde de leur patrie. Quand il s'agit de servir son pays, Doss n'hésite pas, en effet,

à sacrifier provisoirement son amour naissant (et intense) pour Dorothy - qui deviendra sa femme dans la vie -, et il se porte volontaire pour s'engager dans l'armée, qu'il espère servir « à sa façon » en devenant infirmier. Il ira d'ailleurs aux extrêmes limites de ce « service » : à l'image du Christ, qui se fait le serviteur de tous avant d'endurer les affres de sa passion (un thème qu'affectionne décidément Mel Gibson !), Desmond Doss subira lui aussi, de la part de son entourage (lors des camps d'entraînement militaires), les vexations et les persécutions que le Christ a promis à ceux qui veulent être ses disciples. Mais refusant de céder à la délation, il préfère le pardon à la vengeance, et dans l'enfer d'Okinawa, il partira au feu, tel le bon berger, à la recherche de chacune des brebis perdues, dont il pansera les blessures une par une, pour les ramener à l'abri. Mais les risques totalement insensés qu'il prend pour sauver ses compagnons d'armes susciteront finalement le respect et l'admiration de tous, devenant à leurs yeux un véritable « héros national ».

On l'aura compris, Desmond Doss est une figure hautement christique, et le film « Tu ne tueras point » est une parabole du « salut par la foi », car c'est bien cette foi chrétienne qui pousse DD, au péril de sa vie, à faire preuve d'une incroyable abnégation : ne cherchant pas à sauver sa propre vie, il est prêt à tout pour sauver celle des autres. Mais cette foi, assurément, n'est pas la foi morte des démons, c'est la foi vive, « animée par la charité », dirait St Paul (Galates, 5, 6), une charité qui n'est d'ailleurs pas réservée aux siens, mais s'étend même à l'amour de ses ennemis, comme l'illustre l'épisode du tunnel, où il vient en aide à un soldat japonais agonisant. Il est cependant assez stupéfiant de voir comment Dieu, dans sa divine providence, veille sur chaque cheveu de DD, car exposé seul, et sans aucune arme, aux assauts de l'ennemi japonais, il parvient à s'en sortir indemne, sans la moindre égratignure, là où plusieurs de ses compagnons se sont faits massacrer dans des scènes d'une violence parfois inouïe.

Disons-le clairement : à travers cette histoire authentique, où se révèle l'héroïsme d'une personnalité attachante et hors du commun, c'est toute une allégorie du salut que Mel Gibson met ici en scène, dans un film puissant, bouleversant d'humanité, et remarquablement interprété. Espérons que ce film, qui devrait récolter un succès d'audience mérité, interpellera les cœurs les plus endurcis sur le courage de la foi, et fortifiera aussi l'espérance des croyants en les poussant à aller, à la suite de Doss, jusqu'au bout de leurs convictions, comme nous y invite d'ailleurs le véritable Doss dans l'épilogue final du film.

Charles-Eric de Saint Germain - Ancien élève de l'ENS Fontenay, agrégé et docteur en philosophie, protestant (évangélique), il enseigne en CPGE à Nancy. Il est l'auteur de Cours particuliers de Philosophie (en deux volumes chez Ellipses), *La défaite de la raison. Essai sur la barbarie politico-morale contemporaine* (Salvator), et *Ecrits philosophico-théologique sur le christianisme* (Excelsis).

ANNEXE 3 : LES VERTUS EXERCÉES PAR DESMOND DOSS : COURAGE, FOI, HUMILITÉ, AMOUR.

HISTOIRE

Après une scène de guerre particulièrement violente, le film commence quinze années plus tôt, alors que le jeune virginien Desmond T. Doss (Andrew Garfield) vit entre son père Tom (Hugo Weaving), alcoolique détruit par la Grande Guerre, sa mère, Bertha (Rachel Griffiths), qui subit patiemment ses accès de colère, et son frère Hal avec qui il rentre en fréquente rivalité. Jusqu'au jour où, lors d'une bagarre, il le frappe à la tête avec une brique et manque de le tuer. Tombant sur un tableau qui affirme « Tu ne tueras point », et entendant sa mère lui dire que le meurtre est le plus grand péché, il décide de ne plus jamais commettre de violence. Nous le retrouvons quinze années plus tard. Par un geste d'un rare sang-froid, il fait un garrot à un jeune accidenté et le conduit d'urgence à l'hôpital. En entendant le médecin lui dire que son geste lui a sauvé la vie et en voyant la foule des accidentés de la guerre du Pacifique, Desmond sent monter en lui le désir d'être médecin. Quelques secondes plus tard, il vit la troisième grande expérience de sa vie dans ce même hôpital : il croise une belle et douce infirmière, Dorothy Schutte (Teresa Palmer), qu'il ne tarde pas à courtiser et demander en mariage. Toutefois, en voyant tous les jeunes hommes qui partent se battre contre les Japonais, il sent qu'il doit aussi servir son pays en partant sur le front. Mais comment conjuguer cet appel impérieux avec une triple et forte objection : le refus de son père qui a perdu tous ses meilleurs amis au combat et sa santé psychique ; l'amour de Dorothy et son prochain mariage ; l'interdit de toucher une arme et de verser le sang ?

Mais ces résistances ne seront rien par rapport à celles que le jeune non-violent rencontrera de la part des soldats du rang et des gradés, en arrivant dans le camp militaire d'entraînement. Et celles-ci, rien vis-à-vis de ce qu'il devra affronter sur le champ de bataille de Hacksaw Ridge (crête d'Hacksaw) sur l'île d'Okinawa, dans l'océan pacifique, au printemps 1945. Mais là, personne ne pouvait être préparé... Face à un ennemi protéiforme, prêt à tout, pour qui la vie n'a aucun prix et dont les chefs eux-mêmes s'immolent (en faisant sépuku) lorsqu'ils sont vaincus, Desmond Doss pourra-t-il respecter son engagement à ne pas tuer ?

Thème

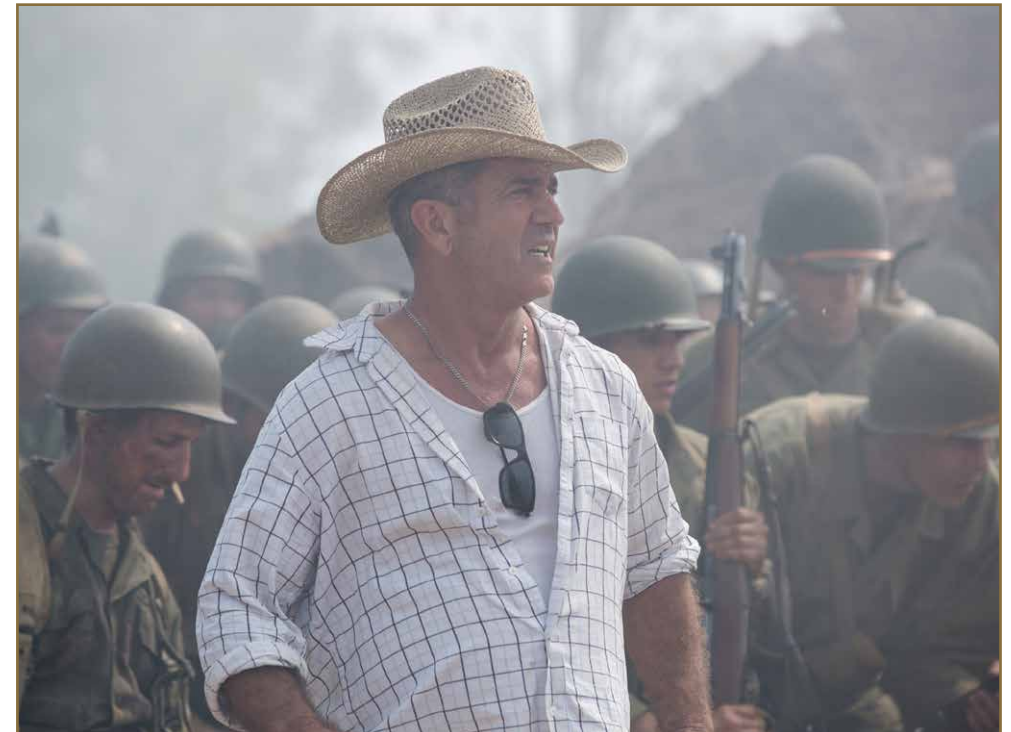
Courage, compassion, humilité, foi au Christ, amour

Le dernier film réalisé par Mel Gibson n'est pas moins violent que les trois précédents (Braveheart, 1995 ; La Passion du Christ, 2004 ; Apocalypto, 2006) - de ce point de vue, il est formellement déconseillé à toute personne sensible - ; il n'est non plus pas moins spirituel, c'est-à-dire chargé d'un message d'une très haute valeur.

1) Les vertus de Desmond

1. Assurément, Desmond est courageux et même exceptionnellement courageux. Voilà pourquoi il fait partie du little happy few (trois !) des objecteurs de conscience à avoir reçu la plus haute distinction militaire des Etats-Unis, la Médaille d'honneur : pour « son extraordinaire bravoure et sa détermination à toute épreuve face au danger », affirme l'éloge du président Harry Truman qui la lui remet en mains propres en octobre 1945. C'est cette même intrépidité que ses supérieurs et les autres militaires reconnaîtront après l'avoir traité de lâche. Desmond va même réussir à s'attirer l'amitié de Smitty Ryker (Luke Bracey, étoile montante du cinéma australien), cet orphelin blessé qui méprise autrui par protection et se targue de pouvoir faire le tour d'une personnalité en un clin d'œil. Celui qui, par sa personnalité charismatique, devient rapidement le leader du groupe, commence par se méfier de Desmond et le mépriser, mais, en observant son courage sur le champ de bataille, reconnaît qu'il est au fond de la même trempe que lui, se met à l'admirer et finit par le chérir comme un frère.

De fait, l'acte qui l'a rendu célèbre, voire unique, est un sommet de courage : secourir et sauver



ANNEXE 3 : LES VERTUS EXERCÉES PAR DESMOND DOSS : COURAGE, FOI, HUMILITÉ, AMOUR.

de nuit 75 hommes grièvement blessés, abandonnés sur le terrain de bataille. En effet, celui-ci se caractérise par deux actes : affronter la peur et persévérer contre le découragement. Or, cette peur était la plus grande qui se puisse imaginer : seul, dans la nuit, entouré par un ennemi supérieur en nombre et sans aucune pitié qu'il a vu à l'œuvre le jour. Et comment ne pas se décourager face à l'ampleur inimaginable de la tâche : transporter à dos d'homme un à un des blessés du champ de bataille à la falaise, puis les faire glisser, l'un après l'autre, 120 mètres plus bas ?

Toutefois, il serait bien naïf de croire que cet acte a surgi spontanément. Cette action admirable est si désirable qu'on pourrait aisément croire qu'il est imitable. Qu'on ne s'y trompe pas ! Personne n'y a songé, ni ne l'a suivi. Alors que tous, du moins parmi les gradés, savaient qu'une centaine des leurs étaient restés là haut, incapables de se déplacer par eux-mêmes et d'emprunter le pont de singe, et surtout qu'une mort atroce à l'arme blanche de la part de Japonais les attendaient au petit matin, personne n'est monté leur porter secours dans la noirceur inquiétante de la nuit. Si Desmond a déployé une telle fortitude intérieure, c'est que toute sa vie antérieure était déjà sigillée par cette capacité à domestiquer la peur et à durer dans l'épuisement : il le fera pour sauver sa mère de la violence de son père ; il fera de même pour conquérir sa belle (Dorothy elle-même s'étonne de l'entendre dire que les 8 km parcourus à pied pour rejoindre l'hôpital ne sont rien) ; il la mettra en œuvre dans l'apprentissage du métier d'infirmier, alors qu'il ne bénéficie de presque aucune formation ; il la manifesterait autant qu'il s'y entraînerait, alors que les vexations se multiplient, toujours plus humiliantes, injustes et violentes, pour chercher à le désespérer de rester dans le camp d'entraînement.

2. Pour être une vertu morale, ce courage prend partiellement sa source dans la vertu théologique de foi. Certes, ses parents, surtout sa mère, sont de très croyants adventistes du Septième Jour. Toutefois, loin d'être seulement un héritage, la foi de Desmond est une vie qu'il nourrit très tôt par sa pratique. C'est en s'arrêtant longuement face à ce tableau qui, tel un antique vitrail, offre une catéchèse résumée de toute la foi chrétienne, que le tout jeune adventiste prend vivement conscience du mal qu'il a commis à son frère Hal et décide de ne plus jamais recommencer. C'est au nom de la même foi que, contre les accusations idéologiques lui reprochant d'avoir désobéi aux ordres de ses supérieurs, il plaide, en toute cohérence, non-coupable et s'apprête à passer en cour martiale. C'est surtout au nom de cette foi que, resté seul sur l'escarpement de Maeda après la défaite, la fuite et le carnage inimaginables qui ont permis aux Japonais de reprendre le plateau, il entre en dialogue avec Dieu en lui criant sa détresse spirituelle : « Que veux-tu de moi ? Je ne comprends pas. Je ne t'entends pas ». Et qu'il entend la réponse que Dieu ne manque jamais de donner au pauvre

- le psalmiste le résumera dans une phrase inépuisable : « Un pauvre a crié, le Seigneur entend » (Ps 34,7) - en lui faisant écouter un autre cri, celui qui résume toute la détresse humaine : « À l'aide ! ».

3. Cette foi indéracinable suscite l'un des traits les plus touchants de Desmond qui est de même et encore une vertu, elle aussi (quasi-)théologique : son humilité. En effet, redescendu de cet escarpement infernal, le jeune infirmier s'étonne des regards émerveillés et profondément respectueux que ses camarades posent enfin sur lui, s'écartant avec déférence sur son passage - faut-il le préciser ?, ce moment, superbement filmé, est intensément émouvant ; cette émotion naît, certes, de la levée des injustices, pire des persécutions, commises à son égard, mais, beaucoup plus, de la reconnaissance de la sainteté, osons-le mot, qui émane de cette simple personne simple... -. Et, plus tard, devenu un homme connu et reconnu, Desmond a toujours refusé qu'on tire un film de son histoire, alors que les demandes ne cessent d'affluer, au nom de la même raison : les « vrais héros », affirme-t-il, ce sont ceux qui ont laissé leur vie sur le champ de bataille. Il ne cédera qu'au terme de sa vie (il est mort en mars 2006, à l'âge de 87 ans) de raconter son histoire et de participer à un documentaire sur sa personne - ce qui nous vaut de le voir et l'entendre au terme du film. Mais, plus encore, si Desmond ne se voit pas comme un héros (encore moins un super-héros), c'est que, pour lui, le véritable Héros est Dieu lui-même, qui lui a donné la force. Telle est l'essence de l'humilité : dire non pas « je suis petit » - ce qui en est la caricature, la modestie -, mais « Dieu est grand », car « Dieu opère en [moi] le vouloir et le faire » (Ph 2,13). Or, cette conviction intime naît du regard de foi : « Je peux tout en celui qui me fortifie » (Ph 4,13) ; « Hors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15,5). Voilà pourquoi la foi pure se révèle dans l'humilité.

4. Enfin, si la foi est reçue dans la bonne terre de l'humilité, elle fructifie en amour, selon le mot de saint Paul : « la foi agit par la charité » (Ga 5,6). À côté du cinquième commandement qui constitue le titre du film, l'unique parole de l'Écriture que cite le héros, pourtant constamment plongé dans sa lecture, est le commandement qui les résume tous : « Aimez-vous les uns les autres » (Jn 13,34 ; etc.). D'ailleurs, cette Bible, livre de foi, devient le livre même de l'amour : cadeau de l'amour (Dorothy lui fait symboliquement et solennellement le don de cette Bible qui est la sienne le jour de son départ pour l'armée), elle contient l'amour (la photo de sa bien-aimée, accompagnée d'un message d'amour) et devient la source de cet amour inimaginable et invincible dont il ne cessera de vivre. À l'école de l'hymne à la charité qui est « serviable », « patiente », « pardonne tout », etc. (1 Co 13,4-7), Desmond va vivre de manière exemplaire le service - c'est la raison même de son désir d'être médecin ; c'est l'essence même de son métier d'infirmier ; c'est la motivation qui le pousse à continuer à chercher les blessés alors

ANNEXE 3 : LES VERTUS EXERCÉES PAR DESMOND DOSS : COURAGE, FOI, HUMILITÉ, AMOUR.

même que chacun s'écroule, épuisé par le combat –, la patience – le sergent Howell (Vince Vaughn) sera édifié devant son refus de désigner ses agresseurs après son passage à tabac (« mais qui a parlé d'agression ? ») ; surtout, l'incroyable ténacité qui lui fait porter des hommes plus lourds que lui sur un terrain impraticable dévasté par les bombes et où chaque trou peut receler un ennemi meurtrier –, le pardon – Desmond sauvera d'une mort certaine une grande partie des compagnons qui, pourtant, l'avaient frappé, et surtout le capitaine (Sam Worthington) qui, par tous les moyens, même injustes, a tenté de l'évincer –, etc. Cette charité si active et si généreuse puise dans une intense compassion affective. Une brève scène résume tout : arrivant à l'hôpital, Desmond croise un soldat au visage ravagé par les brûlures ; interloqué, il fixe sur lui un regard bouleversé autant que bouleversant. Chez lui, attentif rime, par les commencements, avec attentionné. Aux blessés qui l'appellent au secours, il n'apporte pas seulement un geste efficace pour soulager leur souffrance et prévenir l'aggravation, il prononce toujours une parole de soutien et d'espérance (« Je reviens »), voire



il tente l'impossible pour les faire revenir (à celui qui a perdu ses deux membres inférieurs, le supplie en lui disant qu'il a des enfants, mais qu'un autre donne comme perdu, Desmond promet : « Je te ramènerai à la maison » – et nous le retrouverons plus tard, amputé, mais sauvé). Bien des pas décisifs que Desmond a accomplis furent dictés par cette miséricorde, au point que les grandes décisions de sa vie sont comme rythmés par la charité : redisons-le, c'est en prenant brusquement conscience de la souffrance infligée à son frère et à ses parents qu'il cesse d'être violent ; c'est en voyant son père menacer sa mère de mort qu'il promet à Dieu de ne plus tuer ; c'est en rencontrant les corps torturés des blessés de guerre que naît en lui son désir d'être infirmier puis médecin. Même totalement épris par la femme de sa vie, et ayant totalement compris qu'il ne mérite en rien sa grâce pleine de beauté et de gentillesse (ainsi qu'il en fait l'aveu, à nouveau à son ami Smitty), son cœur peut encore être pris par la souffrance et le décider à s'éloigner de celle qui lui est plus chère que son existence et risquer la sienne.

Andrew Garfield, qui s'est longuement et soigneusement préparé, dit de son personnage : « Je pense que son incapacité à guérir l'alcoolisme et le dégoût de soi de son père a poussé Desmond à se mettre au service des autres. C'est aussi la raison pour laquelle il ne s'arrêterait jamais avant de tomber d'épuisement et de ne plus pouvoir bouger, sans quoi il 'avait pas le sentiment d'en avoir fait suffisamment » (Dossier de presse, p. 11). Assurément, le volontaire peut naître de l'involontaire. Toutefois la blessure n'est pas créative, elle est seulement réactive. Entre ces anagrammes, il y a toute la distance de l'amour. Je me refuse donc d'en demeurer à une lecture déconstructionniste ou psychologisante. Pour Desmond, aimer ne saurait se réduire à un devoir, encore moins au règlement de je ne sais quelle dette intérieure, qui viserait à réparer sa culpabilité à l'égard de son frère et lui acheter une bonne conscience. L'infirmier héroïque n'est pas un réactif qui chercherait à effacer la faute du père et démontrer qu'il a tort de diaboliser l'armée et, avec elle, détruire sa vie passée. Enfin, il n'est pas enfin un résilient : il puise dans la foi et la confiance de sa mère ; plus encore, il éprouve l'amour de son père le jour où celui-ci, dans un acte de courage incomparable, il va chercher auprès de son ancien Capitaine devenu général, la lettre qui permettra au juge de sauver Desmond de ses injustes accusateurs. L'énergie intarissable de cet amour, il ne l'a pas puisée dans son cœur, mais au-delà. Le film lui-même indique discrètement, mais clairement cette direction. Non seulement, il nous montre Desmond prier ardemment à plusieurs reprises : « Seigneur, aide-moi à en sauver un de plus », mais il a gardé du témoignage final du vrai Desmond cette supplication.

Ne croyons pas, toutefois, que cette charité soit une énergie magique que Desmond cueille en se contentant de la demander. Comme la foi qu'il a arraché au doute qui l'étreint au terme de la défaite, la charité est aussi le fruit d'un combat et se conquiert sur la haine. À Smitty

ANNEXE 3 : LES VERTUS EXERCÉES PAR DESMOND DOSS : COURAGE, FOI, HUMILITÉ, AMOUR.

qui, après avoir entendu l'histoire de sa relation avec son père, lui demande : « Tu ne l'as pas tué ? », il reconnaît : « Si, dans mon cœur ». Dès la première scène, nous voyons ce petit garçon marcher vite, grimper comme un cabri, aller jusqu'au bout et arracher la victoire à un frère qui l'avait pris par trahison. Mel Gibson explique de manière éclairante : « Doss savait exactement dans quoi il s'engageait. Quelqu'un m'a dit un jour que la Médaille d'honneur était généralement attribuée à des gens qui avaient pris une décision en un instant, sans réfléchir, et accompli un acte héroïque. Ce qui m'a frappé chez Desmond, c'est qu'il a été héroïque 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 pendant un mois à Okinawa. Il a élevé l'héroïsme à un niveau quasi inédit » (Dossier de presse, p. 7).

2) Deux objections

Je ne peux terminer sans répondre à deux objections que j'ai entendues.

Ce film n'est-il pas trop naïf ? Dans la première partie du film, Mel Gibson donne à voir, en Desmond, une Amérique idéalisée, bien pensante, victorieuse et héroïque, qui, si elle n'ignore pas l'épreuve, paraît en sortir sans heurt ni blessure : à preuve, la rencontre avec Dorothy ou le triomphe final sur Hacksaw Ridge.

Certes, j'aurais aimé, lors de la reconquête de Maeda, une revanche plus modeste et surtout moins vengeresse des 77e et 96e divisions d'infanterie américaine sur les Japonais. Mais l'essentiel est ailleurs et l'accusation porte à faux, car elle passe à côté d'un trait de caractère de Desmond qui est aussi peut-être sa vertu la plus attachante : sa simplicité. À Smitty qui lui objecte que ce qu'il fait (ne pas porter d'arme) n'a pas de sens, Desmond rétorque : « Je ne prétends pas être sensé ! ». À son capitaine venu lui rendre visite en prison pour lui dire sincèrement toute sa perplexité face à sa position, au nom même de la Bible (ne doit-on pas se défendre contre l'ennemi et donc porter une arme ?), Desmond répond ingénument : « Je ne sais pas ». Toutefois, en rester là transformerait la simplicité évangélique en simplisme, et Desmond à un « bouseux » de Virginie – ce que ses compagnons ne manquent pas de faire dès son arrivée –, voire à un illuminé. La vérité sur l'âme de Desmond est plus haute et plus... simple. Est simple ce qui n'est pas composé, ce qui est sans partie. Autrement dit, est entier. Desmond ne peut donc se donner partiellement. Quand il décide de ne pas porter ni de toucher d'armes, c'est pour toujours – ce qui n'exclut pas l'ingéniosité qui lui fait transformer une couverture en luge et un fusil en bâton. Quand il rencontre Dorothy, il lui dévoue son cœur totalement et à jamais, de sorte qu'il prend tous les moyens pour conquérir sa belle et ne peut imaginer qu'elle lui dise non (« Je vais l'épouser ? – Est-ce qu'elle le sait ? ! », demande sa mère qui connaît l'enthousiasme de son fils) et donc ne désire son baiser. Quand il adhère à la Bible, il confesse la totalité de son contenu sans aucune compromission, alors même que tout conspire à des accommodements, au nom de la foi (le capitaine Glover) ou, plus tentant encore, au nom de l'amour (Dorothy) ; mais, face à Pauline, Desmond-Polyeucte, ne cède

point. Enfin, quand il entendra le cri des blessés, cette « asperge » inapte au combat (le sergent surnomme « grain de maïs ») n'aura de cesse de les chercher, un par un, sur son dos, jusqu'au dernier, avançant sur un terrain miné et menacé, où la nuit tombante multiplie les ombres menaçantes, alors que les autres soldats se sont écroulés, éreintés, pour rassembler le peu de force qui leur reste. Pour cet homme tout un, c'est-à-dire simple, la foi, comme le don de soi, est un, c'est-à-dire total.

Ce film n'est-il pas trop violent ? L'on sait le tropisme ambigu du réalisateur de *Braveheart* et *Apocalypse Now* pour la violence. De fait, Mel Gibson a cherché à conférer aux scènes de combat tout leur réalisme viscéral, visuel et plus encore auditif. Pour tourner ces scènes épiques, il a multiplié les effets réels et s'est le plus possible refusé de recourir aux effets numériques. De fait aussi, rien ne nous sera épargné. Une journaliste syrienne qui participait à la projection a dit combien il lui fut insupportable de revivre ce qu'elle vivait en ce moment à Alep.

Oui, nous retrouvons ici la crudité-cruauté de la scène d'ouverture de *Il faut sauver le soldat Ryan* (film de guerre américain de Steven Spielberg, 1998), encore amplifiée et prolongée. Mais qui a dit que la guerre était propre et indolore ? La véritable question est autre : cette



ANNEXE 3 : LES VERTUS EXERCÉES PAR DESMOND DOSS : COURAGE, FOI, HUMILITÉ, AMOUR.

violence est-elle gratuite ? Certes, là aussi, j'aurais aimé que telle ou telle scène soit moins spectaculaire, et regrette que la reconquête du plateau soit si jouissive. Cela dit, qui suis-je pour exprimer cette opinion, moi qui ai connu la caserne mais non la guerre ? Surtout, le film de Mel Gibson ne nourrit nulle compromission et nulle complicité avec la haine. Dès les premières images, le ralenti ne cherche pas à romantiser le combat, mais à le dramatiser. Dès les premières scènes aussi, Hugo Weaving (quelle performance d'acteur !) nous montre un Tom Doss ravagé (mais pas totalement) par cette maladie encore inconnue, le stress post-traumatique. Le discours non-violent de Desmond est non seulement constant, mais totalement cohérent avec sa vie. Se refusant à céder à la rhétorique qui satanise les Japonais, Desmond en sauvera 2 qui feront partie des 75 rescapés. Il n'est pas jusqu'à la géographie du lieu de combat qui ne devienne symbolique : d'abord, l'escarpement excessivement abrupt et impressionnant d'Hacksaw Ridge sépare le monde ordinaire du champ de bataille (« Tout est différent là-haut ») et donc la logique aimante de la vie de la logique totalement absurde de la guerre (« Plus jamais la guerre ! », lançait Paul VI, dans un vibrant appel prophétique, à la tribune des Nations Unies le 4 octobre 1965) ; au terme, le retour glorieux de Desmond, entre ciel et terre, baignant dans une lumière surnaturelle, symbolise l'énergie inépuisable de son amour est née du Dieu qui est descendu des cieux pour planter sa tente sur la terre (Jn 1,12-14).

TU NE TUERAS POINT n'est pas un énième film qui condamne la guerre en montrant les pires atrocités. Il n'est pas non plus un plaidoyer pour l'objection de conscience – d'autant que Desmond n'aimait pas cette expression et lui préférait celle de « coopérateur de conscience », persuadé qu'il était d'avoir à apporter quelque chose aux autres soldats, sans pour autant être obligé de tuer.

Quand je suis sorti de la projection, j'étais bouleversé. Non pas par les images, certes traumatisantes, de violence. Mais par le témoignage de Desmond. Me remémorer tel passage, tel acte d'endurance ou d'amour de cet homme ordinaire qui, dans l'extraordinaire de la situation où il fut jeté, a mis en œuvre l'encore plus extraordinaire de la grâce, faisait monter les larmes qui avaient coulé pendant le film. Cette émotion s'est traduite, les heures d'après, par une motion intense, l'incitation à être plus persévérant, plus humble, plus croyant, plus aimant. Que demander de plus à un film ?



ANNEXE 4 : LE POINT DE VUE DU PROFESSEUR D'ÉTHIQUE

Histoire incroyable de Desmond Doss, infirmier refusant de porter une arme par conviction de foi chrétienne, qui a sauvé un à un, 75 hommes à Okinawa. Le titre américain est juste celui du lieu « Hacksaw Ridge » (la falaise du hachoir !) surnom de cette crête à conquérir qui a coûté de sanglants combats aux troupes américaines. Le titre français « Tu ne tueras point » donne d'emblée une clé de lecture biblique. Il est pleinement justifié tant cette clé de lecture est celle de tout le film, de l'enfance et de la jeunesse du héros développée pendant la 1ère heure à la partie consacrée à la guerre où Desmond ne tuera pas de japonais mais en soignera et en évacuera même vers les lignes américaines ! La seconde heure, consacrée aux combats entre américains et japonais, prend aux tripes, on reste scotché par la violence des combats. Pourtant nous n'avons pas perçu de complaisance dans ce rendu du chaos de la guerre qui hache les hommes. L'acteur, Andrew Garfield, est impressionnant de justesse, donnant corps à cette figure christique de Desmond Doss qui n'a rien d'éthérée. Oui un grand film qui schotche et fait réfléchir sur la beauté d'une humanité maintenue au sein même de l'horreur, comme une lueur d'espoir.

Desmond Doss ne s'oppose pas à cette guerre puisqu'il s'y engage, mais il le fait pour sauver des vies et non en prendre.

Pendant les classes sa conviction personnelle de ne pas porter des armes le met dans une situation impossible vis-à-vis de la hiérarchie militaire et de ses camarades.

La question qu'on se pose c'est, comment a-t-il pu résister à une telle pression ? La seule réponse c'est sa foi. Une foi humble, dans tout ce film Desmond n'apparaît pas comme un entêté mais comme un cœur pur. C'est aussi vrai dans sa relation avec sa future femme.

En conclusion : si on pose la question : « Où était Dieu à Okinawa ? » ce film apporte non la réponse mais une réponse: il était avec Desmond Doss.

Luc Olekhovitch
Pasteur à Viry-Châtillon (91)

Président de la Commission d'éthique protestante évangélique



ANNEXE 5 : TROIS QUESTIONS À UN AUMÔNIER MILITAIRE

1. Vous avez vu « Tu ne tueras point », qu'en avez-vous pensé ? Comment se situe le film d'après vous vis-à-vis de l'institution militaire ?

C'est un film puissant et captivant. Mel Gibson lui donne une force exceptionnelle, en prenant son temps (et le nôtre !) pour raconter, depuis l'enfance jusqu'aux moments héroïques de la guerre, l'histoire de son héros. Cela évite je crois de tomber dans une vision caricaturale, que parfois trop souvent véhicule un certain cinéma américain. En particulier, la manière dont est montré l'institution militaire sonne vraie. Avec ses beaux et ses bons côtés, mais aussi toute sa mesquinerie parfois, sa brutalité (on ne fait pas la guerre avec des bergères en dentelles !). Cela est, à mon sens, bien retracé dans le film. Ni anti militarisme primaire, ni militarisme pompeux. Mel Gibson montre cette réalité, à laquelle nous sommes confrontés dans les armées, d'une institution que nous aimons et qui est magnifique par bien des aspects, et en même temps dont la finalité propre -faire la guerre- donne aussi un caractère brutal et parfois même stupide.

2. Dans ce film, la guerre est à la fois « tremendum et fascinant » (terrifiante et fascinante). Selon vous, est-ce juste le talent du réalisateur ou le reflet d'une réalité ?

Il y a de toute évidence une «technique» cinématographique achevée. Du grand art. On pensera ainsi à l'esthétisme spectaculaire de la scène où, dans le même temps, est montré au spectateur, l'assaut d'une inouïe violence des Américains et la mort par Seppuku du chef japonais. Comme le rappelle si bien Glen Gray dans son livre A la guerre, il y a bien une forme d'esthétisme de la guerre. Je l'ai vécu et décrit dans mon livre Un prêtre à la guerre. Oui la puissance de destruction de l'être humain a quelque chose de monstrueux et donc de fascinant. A mon avis, dans les scènes d'enfance et de jeune homme du héros, la violence de son père (lui-même victime visiblement d'un traumatisme de guerre dû à son vécu d'effroi lors des combats en France en 14-18), prépare en quelque sorte le spectateur à la violence des scènes de guerre à venir. Comme prêtre et militaire, j'ai là aussi trouvé une justesse de ton : montrer l'horreur sans que la caméra se fasse complice ou tombe dans le voyeurisme.

3. Comme aumônier militaire, vous êtes amené à accompagner les soldats sur les théâtres d'opération. Êtes-vous armé ? Comment l'aumônier militaire se situe par rapport à l'usage des armes justement ?

C'est LA grande question du film - derrière laquelle se profile celle, très girardienne, de la violence, de la religion et du sacrifice. Seule une vision transcendante permet une saine compréhension. Comme aumônier militaire nous sommes «non combattants», au sens défini par les Conventions de Genève. Nous pourrions -comme les médecins- être armés avec des armes de défense. L'aumônerie catholique française a, jusqu'à une période récente, toujours refusé le maniement des armes pour ses aumôniers et de les voir armer. Je m'en tiens à cette position qui me paraît - comme celle du héros mais d'une manière toute spécifique pour un prêtre - la seule fidèle au témoignage du Christ. On n'imagine pas un instant Jésus prendre une arme pour se défendre. On voit dans les Evangiles le contraire - lors de son Agonie, il soigne le serviteur que l'apôtre Pierre a blessé et condamne l'usage de l'épée. Jésus n'est pas pour autant antimilitariste : dans les mêmes Evangiles, il est capable aussi de louer un centurion pour sa Foi. La position du héros du film m'émeut beaucoup et, à titre personnel, je m'y suis reconnu dans mon propre positionnement de prêtre ayant vécu la guerre et vivant au milieu des «guerriers».

Père Christian Venard

Prêtre catholique et aumônier militaire depuis vingt ans, il a participé à toutes les opérations extérieures de la France depuis le Kosovo jusqu'au Mali, en passant par l'Afghanistan, la Côte d'Ivoire, etc. Il est l'auteur d'Un prêtre à la guerre, en collaboration avec Guillaume Zeller (Tallandier).

ANNEXE 6 : TÉMOIGNAGE D'UN PASTEUR OBJECTEUR DE CONSCIENCE

Âgé de tout juste 19 ans, mon père s'est engagé dans l'armée en 1945 pour combattre les dernières poches de résistance de l'armée nazie en Allemagne. Pendant cette période, il a connu l'horreur de la libération de camps de concentration. Enrôlé dans le corps des para-commandos, mon père s'est retrouvé sur le front en Indochine pendant trois autres années. Ces quelques années dans l'enfer du feu et du sang ont laissé des traces terribles dans sa conscience, au point qu'il pouvait en faire des cauchemars affreux. Heureusement, la grâce de Dieu dans sa vie a aidé à atténuer ses souffrances intérieures, sans pour autant les estomper complètement.

A l'écoute de ses récits, toujours dans la retenue, j'ai appris de lui le courage et le respect. Mais très tôt, j'ai aussi fait le choix de la non-violence pour régler les conflits, au point que j'acceptais de ne rendre aucun coup pour coup alors que ma force physique aurait pu faire la différence.

Le choix de l'objection de conscience s'est donc imposé à moi comme une évidence, et ce malgré le fait que mon père aurait rêvé voir un de ses trois fils, je suis le petit dernier, devenir parachutiste dans l'armée. Tout comme Desmond, je voulais néanmoins servir mon pays, mais sans porter les armes n'imaginant pas porter préjudice à quiconque de manière violente. Pendant ma journée d'appel, sélectionné pour l'École d'Officier de Réserve, j'ai demandé à rencontrer un gradé avec qui j'ai discuté plus de 20 minutes des raisons de mon choix d'objecteur de conscience, aussi pour des raisons de foi.

En lieu et place d'une année à l'armée, je ne regrette pas d'avoir consacré deux années en service civil auprès des plus pauvres et des personnes à la rue. Pour moi, c'était un combat, non pas contre les gens, mais pour et avec les autres, contre l'oppression sociale. Ces deux années ont été déterminantes pour mes orientations de vie et d'engagement.

Je reste profondément objecteur de conscience. Je crois que la bravoure et le courage sont plus authentiques dans le fait de résister à la tentation de croire que tout conflit se règle plus facilement par la force physique, quelle qu'elle soit. En écho à un livre de Martin Luther King qui a marqué mon engagement, La force d'aimer, seules la force d'aimer et la force d'aider valent la peine de se battre.

Marc DERCEUX

Pasteur baptiste, secrétaire général de la Fédération des Églises Évangéliques Baptistes de France



SOMMAIRE

- 1 L'HISTOIRE
- 2 PISTES POUR L'ANIMATION D'UN CINÉ-DÉBAT par Jean-Luc Gadreau
- 7 ANNEXE 1 : L'OBJECTION DE CONSCIENCE EN QUESTION
par François de Lacoste Lareymondie
- 11 ANNEXE 1 bis : EXTRAITS DU LIVRE « JE REFUSE ! »
Une autre figure emblématique d'objecteur de conscience
au cours de la seconde guerre mondiale : Franz Jägerstätter (1907-1943)
- 12 L'OBJECTION DE CONSCIENCE EN PRATIQUE
- 13 ANNEXE 2 : LA FIGURE CHRISTIQUE DE DESMOND DOSS
par Charles-Eric de Saint Germain
- 14 ANNEXE 3 : LES VERTUS EXERCÉES PAR DESMOND DOSS :
COURAGE, FOI, HUMILITÉ, AMOUR
par le père Pascal Ide
- 19 ANNEXE 4 : LE POINT DE VUE DU PROFESSEUR D'ÉTHIQUE
par Luc Olekhnovitch
- 20 ANNEXE 5 : TROIS QUESTIONS À UN AUMÔNIER MILITAIRE
par le père Christian Venard
- 21 ANNEXE 6 : TÉMOIGNAGE D'UN PASTEUR
OBJECTEUR DE CONSCIENCE
par Marc DERCEUX, pasteur baptiste, secrétaire général
de la Fédération des Églises Évangéliques Baptistes de France

